

Tout autour de toi

Une énorme machine s'est mise en route les 20 et 21 février à Lecce (Pouilles), à l'occasion du *BTM Puglia* (Business Tourism Management) pour discuter sur « *Comment offrir un accueil mémorable aux entreprises du tourisme* » ; c'est comme cela qu'on entend transformer le Salento et les Pouilles : un parc d'attraction ouvert toute l'année, mais seulement à ceux qui peuvent se le permettre. A des personnes en provenance de partout dans le monde et liées par une caractéristique fondamentale : avoir un portefeuille suffisamment bien rempli. Ces personnes sont communément nommées des touristes, une belle affaire pour tous les spéculateurs du secteur.

Pourtant, bien avant d'être prises d'assaut par des étrangers cossus, les côtes du Salento et des Pouilles ont été, et sont encore, un point d'abordage pour d'autres étrangers, débarquant de façon rocambolesque et sans argent à dépenser, avec un rêve au coeur et un espoir, celui de survivre et de laisser derrière soi les horreurs qu'on

avait fuiés : guerres, catastrophes, misère, faim, persécutions. En 2016, cela fera 25 ans depuis que le navire *Vlora* a accosté à Bari, avec sa cargaison de milliers de désespérés, dévoilant une réalité ignorée, emblème d'un monde qui jusqu'alors faisait mine de ne rien voir. Depuis ce temps, personne ne s'est posé la question de comment leur « *offrir un accueil mémorable* », mais uniquement de comment *contenir* cette humanité pauvre et misérable. La réponse a été la création de camps gardés par la police. Cela a commencé avec l'internement dans le stade de Bari en 1991, pour arriver en 1998 à la création des centres e rétention (CPT) – dont le premier fut le tristement célèbre « Regina Pacis » de San Foca – et puis encore d'autres centres de rétention (CIE). Des structures avec toujours moins d'espace et toujours plus planquées, dont la fonction reste la même : contenir les étrangers pauvres qui arrivent sur le sol italien avec des papiers qui ne sont pas en règle, et les renvoyer d'où ils sont arrivés. Répartis à travers tout le territoire national, les Pouilles en hébergent à présent deux, à Bari et à Brindisi. Les seuls à s'intéresser à l' « accueil » de ces étrangers pauvres sont quelques entreprises qui ont compris que, même avec eux, il est possible de faire du “*Business Management*”. De la curie de Lecce à la coopérative Auxilium, en passant par la Croix Rouge, c'est une bonne affaire pour beaucoup.

Des rencontres comme celle de la BTM sont aussi une véritable insulte à la situation *réelle* des Pouilles. Derrière l'image stéréotypée d'un territoire, se cache une vie malsaine produite par les infrastructures de mort qui nous entourent ; il y a un territoire mortifié par d'innombrables casernes et bases militaires, avant-postes des guerres

qui se déroulent à travers le monde, qui poussent des êtres humains à partir et à débarquer ici, où *commence* leur problème. Ici où se cache une exploitation salariée extrême touchant nombre d'étrangers et tant d'exploités locaux, esclavagisés justement par les entreprises du tourisme qui participent au BTM : hôtels et structures du même genre. Ici où se cache l'éradication de toute vie réelle dans des villes transformées à la mesure des touristes, avec les centres historiques qui servent seulement de vitrines pour consommer, et d'où les pauvres doivent être éloignés, *contenus*.

Il semble évident que le problème de tous, italiens ou étrangers, est donc celui de l'argent, c'est-à-dire l'économie. En son nom se créent des murs et des frontières : d'un côté ceux qui ont de l'argent, de l'autre ceux qui sont pauvres. Ce n'est pas un hasard qu'un des principaux sponsors de *BTM Puglia* soit la banque *Mediolanum*, celle qui a lancé un fameux slogan : « *Construite autour de toi* ».

Exactement comme un mur : celui d'une prison ou d'un centre de rétention.

Quelques ennemis toutes les frontières

[Tract traduit de l'italien par *brèves*]

Tout autour de toi